Les victimes du génocide de 1972 au Burundi se racontent

@rib News, 30/04/2010Hommage Ã GÃ©rard NdayavurwaÂ : Mort en 1972, DÃ©cÃ©dÃ© en 2008Par Emmanuel Manirakiza - CanadaCâ€™Ã©tait au courant du mois de mai 1972, alors quâ€™il Ã©tait dans sa classe de 6Ã¨me, Ã lâ€™Ã©cole primaire d en pleine leÃ§on avec ses Ã©lÃ¨ves, la porte sâ€™ouvrit et une voix sâ€™Ã©cria: â€œVous devez Ãªtre GÃ©rard Ndayavurwa classe sursautaâ€¦ Oui, â€¦il y a un problÃ¨me?... Sous la stupeur de ses Ã©lÃ¨ves, trois gendarmes armes jusquâ€™aux dents bondirent sur lui, commencÃ¨rent Ã le matraquer et le jetaient dans un camion militaire dÃ©jÃ superchargÃ© dâ€™autres fonctionnaires, commerÃ§ants et paysans Hutu du coin. Quelques heures plus tard vers la tombÃ©e de la nuit, tous sans exception aucune, sans procÃ¨s ni autre procÃ©dure, devraient Ãªtre fusillÃ©s Ã bout portant.
GÃ©rard avait Ã©tÃ©Â arrÃªtÃ© deux semaines auparavant mais il sâ€™en Ã©tait plutÃ´t bien sorti sur intervention de lâ€™ab Nzeyimana, recteur du sÃ©minaire de Buta dâ€™alors. Un certain Kirima, voisin et chef de secteur Ã lâ€™Ã©poque, sâ€™Ã©t chez nous et lâ€™avait conduit Ã â€œlâ€™abattoirâ€• de Muzenga, en compagnie de son petit frÃ¨re Gaspard. Mes deux gran militantes Ã©clairÃ©es de la Chiro, avaient accouru pour informer lâ€™abbÃ© GÃ©rard Ã Buta. Sans poser dâ€™autres quest ci Ã©tait vite montÃ© sur sa moto et les avaient retrouvÃ©s dÃ©jÃ attachÃ©s dans une salle Ã Muzenga, attendant lâ€™heure exÃ©cution. Il les avait fait libÃ©rÃ©s et cette fois-ci, ils Ã©taient rentres saint et sauf.Pour revenir Ã la fusillade dont jâ€™Ã©vo plus-haut, un miracle (ou malheur diront certains) sâ€™Ã©tait produit, cette-fois ci ce nâ€™Ã©tait pas Nyanzira, ni le gros et gra militaire noir dont jâ€™ai oubliÃ© le nom, qui devait procÃ©der Ã la fusillade comme dâ€™habitude, mais un jeune caporal, and Ã©lÃ¨ve de mon frÃ¨re GÃ©rard. Selon certains, le caporal aurait averti mon frÃ¨re quâ€™il tirerait au dessus de sa tÃªte, et que ce dernier devrait faire le mort.Â Dâ€™autres racontent quâ€™il aurait tout simplement tremblÃ© devant la silhouette de son meilleur prof et que la balle aurait ratÃ© sa cible. Tout ce quâ€™on sait, câ€™est que mon frÃ¨re a fini inconscient dans une fos commune comme tout le monde pour ne rÃ©apparaÃ®tre que deux jours plus tard Ã la maison, tout couvert de sang et complÃ¨tement dÃ©bile.Ce fut le dÃ©but du calvaire pour lui-mÃªme, ses amis et toute la famille.En effet, mon frÃ¨re GÃ©rard est devenu dÃ¨s ce jour fou et a passÃ© tout le reste de son existence (sa vie lui ayant Ã©tÃ© enlevÃ©e) comme un chien, errant partout dans le pays. TantÃ´t il passait des semaines Ã camper aux alentours de ses anciennes Ã©coles dont lâ€™AthÃ©nÃ©e et lâ€™Ã‰cole normale de Gitega, tantÃ´t il revenait Ã la maison quand il nâ€™avait plus dâ€™Ã©nergie po lorsque quelquâ€™un lui avait fait du mal. Les anciens du sÃ©minaire de Buta doivent tous le connaitre car il a passÃ© la majeure partie de son temps Ã chanter pour eux ou Ã faire des devoirs pour dâ€™autres et surtout Ã manger dans leur poubelle.Sa fiancÃ©e, tutsi comme la plupart de femmes des intellectuels Hutu de lâ€™Ã©poque, est morte malheureuse, cÃ©libataire quelques annÃ©es plus tard.Et notre famille? Quel gachi! Mon pÃ¨re a vendu presque toutes ses vaches et une partie de notre lopin de terre pour tenter de faire soigner son fils. Ils sont allÃ©s dâ€™hÃ´pital en hÃ´pital, de Kamenge Ã Buye, en passant par les hÃ´pitaux de Gitega, Bukeye, jusquâ€™en Tanzanie pour finir dans la mÃ©decine traditionnelle Ã Buha. Tou cela pour rien.GÃ©rard est finalement dÃ©cÃ©dÃ© en Aout 2008, aprÃ¨s tant dâ€™annÃ©es de souffrance.Paix a son Ã¢me.Emmanuel ManirakizaCalgary, AlbertaCanada